



Mouloud Akkouche

Le BEPC en poche, il a été, de 1981 à 1989, serveur, plongeur, animateur écriture-lecture en centres de loisirs, directeur adjoint de colonie de vacances, archiviste, pion. Il a même vendu des voitures par téléphone... mais n'a toujours pas le permis. Enfin l'écriture, jamais très loin, est venue, subreptice, toujours plus forte, toujours noire, comme si ce temps à vivre ailleurs, cette précarité que nul ne veut côtoyer, lui avaient donné toutes les énergies pour bâtir une œuvre sincère, originale.

(d'après : éditions de l'Atelier In8)

Bibliographie

ROMANS

- Causse toujours !**, éd. Baleine, coll. Le Poulpe n° 39, 1997
- Avis déchéance**, éd. Gallimard, coll. Série noire n° 2487, janvier 1998.
- Les Ardoises de la mémoire**, éd. Gallimard, coll. Série noire n° 2525, décembre 1998.
- Une marque d'enfer**, éd. Albin Michel jeunesse, coll. Le Furet, 1999
- Sur la route de Bauliac**, éd. Baleine, coll., Série grise n° 3, mai 2000.
- Cayenne, mon tombeau**, éd. Flammarion, janvier 2002
- Le Magot de Solange**, éd. Atelier In 8, coll. La Porte à côté, à paraître mai 2006.

... et de nombreuses nouvelles publiées en journaux et revues (*Brèves ; Le Sabord ; L'Autre Journal ; Libération ; Le Nouvel Observateur*) et en recueils collectifs dont : **Contes noirs de fin de siècle**, éd. Fleuve Noir, 1999 (nouvelle intitulée « **Noël au balcon, Pâques en prison** »)

PIÈCES RADIOPHONIQUES

Diffusées sur France Inter et France Culture :

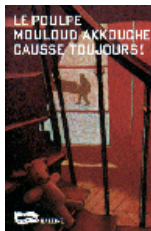
- Crasses mannequins** (1998)
- La Dernière Couronne** (1999)
- Le Rêve de Lola** (1999)
- Coups de mains** (2000)
- Derniers maux** (2000)
- Un regard de trop** (2001)
- Dernier voyage** (2002)
- Kermesse** (2002)
- Galettes noires** (2003)
- Pied de grue** (2004)
- Sang permis** (2004)
- Fin damnée** (décembre 2005).

À PROPOS DE QUELQUES LIVRES DE MOULOD AKKOUCHE

Par ordre chronologique de parution.

Les résumés sont ceux des éditeurs, les commentaires ceux de la MMM.

Les titres signalés en **couleur** sont disponibles à la bibliothèque de la MMM.



Causse toujours !

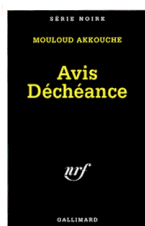
Éd. Baleine, coll. Le Poulpe n° 39, 1997 (rééd. août 1999).

140 pages

Illustration de couverture : Miles Hyman

Que Bénédicte, la meilleure amie du Poulpe, se transforme en mère, passe ! Qu'elle l'élève au grade de parrain de la petite Mona, passe encore ! Mais que des types aient cambriolé l'appartement de Bénédicte pendant qu'elle accouchait, rien ne va plus ! Ils ont tout vidé, même la chambre de la gosse. C'est toujours prompt à défendre la pieuvre et l'orphelin que notre tout nouveau parrain s'est fait embaucher à la maternité du Lot. Sur la piste des voleurs de landau.

*Une idée de départ si évidente qu'on se demande pourquoi elle n'a pas déjà été appliquée : profiter de l'émoi d'une naissance dans une maternité de luxe, pour dévaliser (pardon : déménager au profit des nécessiteux) le domicile de la parturiente... Ceci dit, ce n'est pas le meilleur Poulpe... mais quand même de quoi prendre une bière pour la route. Mouloud Akkouché applique le principe de l'arroseur-arrosé, qu'il va peaufiner dans **Avis déchéance** : de jeunes idéalistes qui se voudraient Robins des bois de l'ombre servent sans le savoir une cause totalement opposée à leurs idéaux... Notre auteur aurait-il des doutes sur une réforme possible de la société ? Ou simplement une salutaire méfiance vis-à-vis de qui prétend laver plus blanc que blanc et posséder LA solution à l'injustice généralisée ?*



Avis déchéance

Éd. Gallimard, coll. Série noire n° 2487, janvier 1998.

Rééd. avril 2001, 266 pages

Être flic n'est pas une sinécure. Surtout quand un double ne cesse de vous offrir des tournées de doute. En plus, voilà que vous héritez d'un assistant qui ne rêve que d'une chose : devenir caniche à la place du caniche. Sinon, les morts continuent de mourir, les vivants de mentir, et les autres cherchent la sortie de secours.

Nassima Benarous, commissaire de police à Batreuil (qui a de faux-airs de Montreuil) en région parisienne, est aux prises avec des morts drogués qui ne devraient pas l'être et des drogués qui ne le sont plus... Le tout ourdit par une secte moderne qui, pour porter la bonne parole écologique (une vie saine dans un corps sain), n'hésite pas à soulager le corps (de la société) de ses membres inutiles...



Les Ardoises de la mémoire

Éd. Gallimard, coll. Série noire n° 2525, décembre 1998.

Rééd. avril 2000, 288 pages.

Pierrot n'était plus qu'un bout de chair dénué d'histoire et rangé dans un tiroir. J'essayais d'imaginer le quartier sans lui... Le monde sans lui. Peut-être qu'un infime coup de patin avait ralenti la rotation de la terre, un léger retard pour saluer le départ de Pierrot. Pourquoi l'avait-on descendu dans le camion qu'il squattait depuis 14 ans ? Ce vieil utopiste inconnu et équipé d'un cœur plus gros que le cerveau. Pas le genre de type à avoir son nom sur une plaque officielle...

J'avais beau me dire que c'était la vie, qu'il était vieux et que des gosses à peine nés y passaient ; rien n'empêchait l'ébullition sous mon crâne. Et encore une bonne raison de ne pas partir en vacances !

Deuxième enquête du commissaire Benarous, toujours ancrée à Batreuil, sa ville, son socle et le port d'attache de toutes ses interrogations. L'intrigue est un peu improbable (un golden boy de la télé qui dézingue les rouquins pendant que sa pizza-woman de maman protège les arrières de l'enfant prodige), mais l'enquête vaut surtout par les motivations de Nassima. L'auteur affine son personnage au-delà de sa « caractérisation » sociale, et la jette à son corps défendant (elle est en vacances) dans une quête visant moins à établir une vérité « judiciaire » qu'à rendre justice à la mémoire d'un marginal – Pierrot – cristallisant le pire et le meilleur de sa vie à Batreuil.



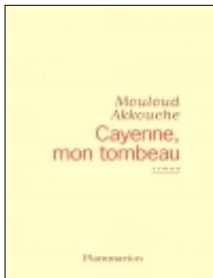
Sur la route de Bauliac

Éd. Baleine, coll., Série grise n° 3, mai 2000.

98 pages

Après avoir tout eu, Max apprend qu'il va tout perdre. Contre l'avis de son producteur, il décide de donner son dernier concert dans sa ville natale qu'il a quittée cinquante ans auparavant. Dans le train, il croise un jeune délinquant menotté à un gendarme. Ayant reconnu le chanteur, l'ado lui demande de lui serrer la main... et le sablier se renverse.

À mi-chemin du fantastique et du policier (avec quelques gouttes de social) récit jubilatoire et un peu cruel d'un échange de destin entre deux personnages Max Pignon / Fabien Legrand, qui ont pour seul point commun d'avoir partagé une enfance cahotique dans la même région... à quarante ans de distance. Max, vedette vieillissante de la chanson, riche, adulé et malade, se retrouve dans le corps bien vivace du jeune Fabien, adepte des casses bancaires et présentement accusé de meurtre... Une variante sur le précepte « mieux vaut être riche et bien portant que pauvre et malade » (et vice versa).



Cayenne, mon tombeau

Éd. Flammarion, janvier 2002

348 pages – 18 €

Elle avait raison. Je n'étais pas là pour juger mon père. D'autres s'en étaient déjà occupés. Si son passé m'avait été dévoilé lors de l'enfance, probablement que la culpabilité et la honte m'auraient habité et déstabilisé. Comment en parler aux copains de classe ? Inscire bagnard à la case profession du père sur la fiche de rentrée à l'école ? Finalement, son silence m'avait longtemps protégé. Cette protection avait disparu d'un seul coup. Elle me laissait vide. Impuissant. »

Le Magot de Solange

Éd. de l'Atelier In8, coll. La Porte à côté, à paraître mai 2006

5 €

Que faire quand on est sans le sou et que l'héritage de Solange est à portée de main ? Se précipiter sous la canicule à Rocamadour et subir les caprices du hasard et de la nécessité. Car une clause, une sale clause, entraînera notre personnage dans une aventure où le temps est compté. Sans compter tout le reste...